

L'homme est le seul être vivant apte à s'autodétruire

Hubert Reeves

Nous sommes dans une crise grave, à l'échelle de décennies et pas seulement à l'échelle de siècles : voilà ce qu'il faut se dire. Si on compare l'aspect de la planète tel qu'il était en 1900, par exemple, et tel qu'il est aujourd'hui (50 % des forêts brûlées, le pétrole épuisé à plus de 50 %...), on se rend bien compte que si on devait continuer au même rythme entre 2000 et 2100, la planète pourrait bien être inhabitable à cette date. Sont menacés les grands mammifères, les grands arbres. Les insectes et les bactéries, eux, ne le sont pas.

Personne ne peut affirmer que l'humanité sera encore présente en 2100. Il faut vraiment prendre cette constatation au sérieux, car ce n'est qu'au moment où on prend conscience de la crise qu'on réagit !

Le problème est plus vaste qu'il n'en a l'air. On évalue à dix millions le nombre d'espèces animales qui ont vécu. Il en reste moins d'un million, ce qui signifie que neuf millions ont été éliminées au cours de l'évolution. C'est un phénomène fréquent : les espèces sont éliminées quand elles n'arrivent pas à s'adapter, à vivre en harmonie avec la nature et à s'intégrer dans un écosystème dans lequel elles prennent et elles donnent. Dans ce palmarès, nous sommes les pires prédateurs : nous prenons et nous détruisons. On a pu dire que la terre est infestée d'êtres humains, et c'est vrai!

La comparaison avec les tortues est intéressante. Elles existent depuis 500 millions d'années, et jusqu'ici elles n'ont pas été menacées. Elles le sont aujourd'hui, et par nous, les êtres humains, qui avons moins de 2 millions d'années.

Récemment, je suis entré dans un musée d'histoire naturelle aux États-Unis; sur un des posters à l'entrée, il y avait la liste des espèces menacées d'extinction. Il y avait bien sûr le tigre blanc, le rhinocéros... et tout en bas un homme et une femme! Je crois que c'est vrai : nous sommes menacés d'extinction. La nature ne nous fera pas de cadeau : elle nous éliminera comme elle a éliminé des millions d'autres espèces. La différence, c'est que si nous sommes éliminés, nous ne pourrions nous en prendre qu'à nous-mêmes. Nous avons en effet résolu tous les problèmes extérieurs d'adaptation, et la menace vient de nous.

On peut aborder la question avec une perspective un peu plus cosmique. Quand on regarde l'évolution de l'univers, dans le cadre de la théorie du big-bang, qui est la meilleure aujourd'hui pour décrire cette évolution, nous retrouvons bien la notion de chaos initial, très chaud, très dense, très lumineux, mais surtout totalement désorganisé. Il n'y a pas de structure organisée, complexe : ni galaxie, ni étoile, ni animaux... même pas de molécule ou d'atome! Et l'histoire de l'univers, entre 15 milliards d'années et aujourd'hui, peut se raconter comme celle de « la croissance de la complexité ». Au cours des âges, on a vu apparaître des structures de plus en plus complexes : les

atomes, les molécules, les galaxies, les étoiles, les cellules vivantes sur la terre...

L'aspect intéressant par rapport à nous est double. Nous sommes, sur la terre, la structure la plus complexe qui existe. Le cerveau humain, avec ses capacités fabuleuses, est le chef d'œuvre de cette longue histoire de la croissance de la complexité. Paradoxalement, il se menace, lui-même, de s'autodétruire par sa propre complexité et son intelligence : par l'industrialisation, la prédation de la planète et la disparition des ressources naturelles, la pollution, etc.

S'il arrivait que ce cerveau le plus évolué parvienne à se détruire, on pourrait se demander si c'était une « bonne idée » pour la nature* de se lancer dans cette aventure de la croissance de la complexité... L'intelligence n'est-elle pas un cadeau empoisonné? Les chimpanzés qui sont si proches de nous n'ont pas découvert la technologie ni la physique nucléaire, mais ils sont en danger à cause de nous, l'espèce la plus intelligente. Je ne réponds pas à cette question, et je crois que, aujourd'hui, personne ne peut y répondre. Mais, dans un siècle ou plus, nous saurons peut-être que cette croissance de la complexité était un cadeau empoisonné. Mais nous ne le saurons peut-être jamais s'il n'y a plus personne sur la Terre. La Terre... c'est d'ailleurs vraiment anecdotique, par rapport aux milliards d'étoiles et de galaxies qui sont peut-être habitées, on ne le sait pas mais c'est possible...

Est-ce vraiment important ce qui se passe sur notre petite planète minuscule? Oui, car on peut penser que la crise que nous rencontrons aujourd'hui est relativement universelle. Dans une autre galaxie sur laquelle la vie se serait développée parce qu'il y avait les conditions voulues, l'eau liquide, etc., d'autres planètes, d'autres civilisations ne vont-elles pas rencontrer la même chose : la prise de conscience de ce que l'on appelle « la planète finie »?

On a vécu longtemps avec le sentiment que les ressources étaient infinies. Avec l'accroissement de la population, on arrive au moment où la terre est pleine : il n'y a plus de place et on atteint les limites de la planète. Peut-on survivre à sa propre croissance, à sa propre industrie? Aujourd'hui, nous sommes 6 milliards. Les démographes prévoient que la population va continuer à croître jusqu'à environ 10 milliards, avant de décroître un peu. Alors, peut-on donner à 10 milliards de personnes une vie convenable, bien que plus frugale que la nôtre car nous dépensons beaucoup par rapport à nos besoins fondamentaux? Voilà la grande question à laquelle nous sommes confrontés, et nous n'avons pas de réponse.

C'est à la fois une question technologique et politique. Technologique, au sens où nos ingénieurs parviendraient peut-être à développer des technologies permettant de faire coexister de façon humaine dix milliards de personnes. Et aussi politique du fait de l'injuste distribution des richesses. Aujourd'hui, plus de 1,5 milliard de personnes vivent en dessous du seuil de pauvreté, et cette fraction s'accroît d'année en année. Et la misère entraîne la guerre, le terrorisme. Nous le voyons non seulement en Afrique ou en Amérique du Sud mais aussi dans nos banlieues. Aussi longtemps qu'il y aura cette distribution injuste des richesses, nous serons menacés beaucoup plus gravement. Nous ne pourrions faire quelque chose que si nous avons une action combinée, à l'échelle de tous sur la planète.

Ainsi, quand nous avons tendance à penser que nous sommes le but de la création, nous sommes

* Encore faudrait-il savoir ce que c'est que la nature...

juger et partie. C'est une idée naïve et dangereuse car les espèces sont éliminées quand elles n'arrivent pas à s'intégrer dans un écosystème. Il faut sortir de l'idée que notre espèce sera sauvée de toute façon, avec la Providence descendant du ciel pour nous éviter les catastrophes... Tout est entre nos mains. C'est nous qui déciderons, par notre action, de la survie éventuelle de la planète. Ça n'est pas si simple car même si chacun de nous est de bonne volonté, nous sommes six milliards, et les considérations politiques rendent ce terrain très fragile.

Ce texte a été publié en octobre 2001, dans la revue trimestrielle *Question de*, N° 125, « 20 idées pour le XXI^e siècle », aux Éditions Albin Michel. Nous avons reçu l'autorisation de le reproduire par M. Hubert Reeves et Les Éditions Albin Michel.